

MARI

Demad, Mari, ma mestrès, demad d'ac'h a laran ;
Setu me deut d'ho cuelet 'wit ar vech diwezan ;

Setu me deut d'ho cuelet, hen nâc'h na allan ket,
'Wit ma vo laket an de ma vefomp dimezet.

Deut c'hui ganin, ma mestrès, da gavoud ma ligne,
Ha me a iello ive gant-oc'h da gâd ho re.

— E-leal, ma zervijer, bet on 'câd ma ligne,
Hac ho deus lâret d'in-me biken ze na vije.

— Deut c'hui ganin, ma mestrès, da vordic ar c'hoajo,
E-lec'h ma ve an awel o hija an deillo ;

E-lec'h man al lapoussed o canan ho fredon,
Réjouissan ma speret, ober gai ma c'halon.

Deut c'hui ganin, ma mestrès, da vordic ar rivier,
Da vale war ar ieot glaz, 'wit tremen an amzer ;

Da parlant war ar ieot glaz 'bet' an heur a greiz-de,
Pe ôtramant 'n ho jardin, dindan eur bout lore.

... En de all me oa mezo, da gouezan war ar ru ;
Ma mestrès a oa eno a zelle ouz-in dû ;

Ma mestrès a oa eno ma gwelet o couezan.
— Collet ganin ho craz vad ! adieu d'ac'h a laran.

Mē a garje, ma mestrès, p'ho cuelis da gentan,
Vijen bet war ma guele diou pe der sizun clanv,

Covesèt, zacramantet, gant eur bèlec nouët.
Ha gant-se 'ta, ma mestrès, m'ho ped, ma c'honzolet.

— Petra consolazion oufen-me da rei d'ac'h,
Met ho kemer da bried ha bezan fidel d'ac'h ?

— Mar na vec'h ket fidelloc'h, en amzer da donet,
Wit na n'oc'h bet, ma mestrès, en amzer dremenet !...

MARIE

Bonjour, Marie, ma maîtresse, bonjour je vous dis.
Me voici venu vous voir, pour la dernière fois ;

Me voici venu vous voir, je ne le puis nier,
Pour qu'on fixe le jour où nous serons mariés.

Venez avec moi, ma maîtresse, trouver mes parents,
Et j'irai aussi avec vous trouver les vôtres.

— Ah ! dame, mon serviteur, j'ai été trouver mes parents,
Et ils m'ont dit que jamais cela ne se ferait.

— Venez avec moi, ma maîtresse, à la lisière des bois,
Où l'on entend le vent faire bruire les feuilles ;

Où les oiseaux chantent leurs fredons,
Pour me réjouir l'esprit, m'égayer le cœur.

Venez avec moi, ma maîtresse, au bord de la rivière,
Nous promener sur l'herbe verte, pour passer le temps,

Causer sur l'herbe verte, jusqu'à l'heure du midi,
Ou bien dans votre jardin, sous un buisson de laurier.

... L'autre jour j'étais ivre, à choir sur la rue ;
Ma maîtresse était là, qui me regardait d'un œil noir ;

Ma maîtresse était là, qui me regardait tomber.
— J'ai perdu vos bonnes grâces ! Je vous dis adieu.

J'aurais voulu, ma maîtresse, quand je vous vis pour la pre-
[mière fois,
Que j'eusse été sur mon lit, trois ou quatre semaines, malade,

Confessé, muni des sacrements, par un prêtre extrémisé.
Ainsi donc, ma maîtresse, je vous en prie, me consolez !

— Quelle consolation pourrais-je vous donner,
Sinon vous prendre pour époux et vous demeurer fidèle ?

— Si vous ne m'êtes pas plus fidèle, dans le temps à venir,
Que vous ne l'avez été, ma maîtresse, dans le temps passé !...

— 208 —

Sansiplan marc'hadourès a zo war an douar
 Eo hini an dud iaouanc, c'hui, ma mestrès, hen goar :

Ar c'hentan bezan tiet, an eil bezan fiet,
 An dervet, coll ar fortun, — diwallet; mar keret !

Keranborn. — 1870.

M'AM BIJE BET CRAYON

M'am bije bet crayon, pluen, liou ha paper,
 Me 'gomposje eur zon, da dremen an amzer ;

Me 'gomposje eur zon d'in ha d'am mestrès coant,
 Deus plantet em c'halon eur fleuren a dourmant.

Me a wel ma mestrès 'n he jardin retiret,
 Beuzet en he délo, o planta tri boket ;

O planta tri boket euz ar c'héra fleurio,
 D'ober he c'hurunen, eun de a erruo ;

Hac o planta tri all euz a fleurio newe
 'Wit ober ma hini, na da dri de goude.

Me a wel ma mestrès indan eul loreen,
 Imach ar grucifi ganthi en he c'herc'hen,

Imach ar grucifi ganthi en he c'herc'hen ;
 Ober a ra d'in zîn da vonet 'n hi c'hichen.

— N'eo ket c'hui, ma mestrès, ho poa lavaret d'in
 Da bemp bloa war-n-ugent 'teujac'h d'am dimezi ?

Da bemp bloa war-n-ugent 'teujac'h d'am dimezi,
 Ha pa grocjac'h 'n ho c'huec'h 'teujac'h d'am eureuji ?

— Ma vijec'h en Paris procuror pe noter,
 'N deujac'h ket da zellet euz eur plac'h ken dister.

— Ma vijen en Paris, emperor pe roue,
 Ha c'hui, ma mestrès coant, o clase bara bemde,

— 209 —

La plus fragile marchandise qu'il y ait sur la terre
Est celle des jeunes gens ; ma maitresse, vous le savez :

D'abord être trompé, ensuite avoir eu confiance [voulez]
En troisième lieu, perdre sa fortune¹, — Prenez garde, si vous

SI J'AVAIS EU CRAYON

Si j'avais eu crayon, plume, encre et papier,
Je composerais une chanson pour passer le temps ;
Je composerais une chanson à moi et à ma maitresse jolie,
Qui m'a planté dans le cœur une fleur de tourment.

Je vois ma maitresse, en son jardin retirée,
Noyée dans ses larmes, qui plante trois bouquets ;
Qui plante trois bouquets des plus belles fleurs,
Pour faire sa couronne, un jour viendra ;

Et qui en plante trois autres de fleurs nouvelles,
Pour faire la mienne, trois jours après.

Je vois ma maitresse sous un laurier,
(Elle porte) l'image du crucifix à son cou ;
(Elle porte) l'image du crucifix à son cou,
Elle me fait signe d'aller près d'elle.

— N'est-ce pas vous, ma maitresse, qui m'aviez dit
Qu'à vingt-cinq ans vous vous fianceriez à moi ?

Qu'à vingt-cinq ans vous vous fianceriez à moi,
Qu'au début de vos vingt-six vous m'épouseriez ?

— Si vous étiez à Paris, procureur ou notaire, [tion.
Vous ne jetteriez pas les yeux sur une fille d'aussi petite condi-

— Si j'étais à Paris, empereur ou roi, [de chaque jour,
Et vous, ma maitresse jolie, (condamnée) à mendier votre pain

¹ Perdre sa fortune, signifie manquer le bon mariage sur lequel on comptait.